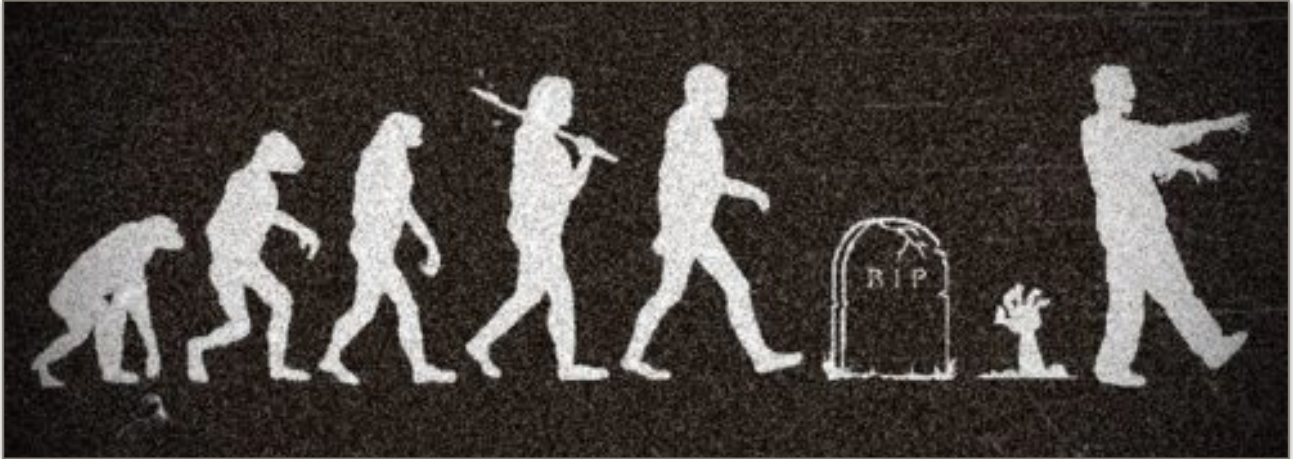


# La faim des temps

*Psychoses sociétales exprimées dans The Walking Dead et autres récits de zombies<sup>1</sup>.*



**Tabou ?** Si les nouvelles œuvres de zombies s'échinent à éviter d'utiliser le mot<sup>2</sup>, les chrétiens évitent carrément le sujet. Les œuvres qui incluent des zombies mettent généralement en scène tout un univers où des choses considérées mauvaises dans la Bible (comme la magie, l'idolâtrie, les démons, etc.) sont potentiellement bénéfiques et cela mène certains chrétiens à en réprover jusqu'à l'évocation. Pourtant, il serait hâtif d'évacuer toute exposition du sujet : de nombreux prophètes bibliques mentionnent des divinités païennes<sup>3</sup>, détaillant parfois les rituels et croyances de leur culte pour les critiquer<sup>4</sup> et Jésus n'hésite pas à recourir à des images pour parler de dangers spirituels (Mammon en Mt 6.24, le retour des démons en Lc 11.24-26, etc.).

Pour aller plus loin, on peut comparer l'univers des zombies aux viandes sacrifiées aux idoles : il est commandé de ne pas en consommer dans le cadre d'un culte païen (Ac 15.29) mais on peut en manger en dehors (1 Cor 10.25); de la même manière, on peut parler des zombies et de leur univers associé tant qu'on ne le fait pas en participant à l'idéologie qu'ils véhiculent. Au contraire, à l'exemple des prophètes bibliques, il est important de s'intéresser aux manifestations des aspirations religieuses de nos contemporains pour en faire une analyse théologique, et leur répondre. Or, comme nous allons le voir, les zombies et leur univers représentent de nombreuses considérations spirituelles des non-chrétiens.

---

<sup>1</sup> Cet article est la suite de [Les nouveaux morts : une analyse théologique de la culture zombie](#).

<sup>2</sup> Comme le remarque le protagoniste de *Shaun of the Dead*, le mot "zombie" évoque un concept ridicule. Le public sait que les zombies ne peuvent pas exister et pour être crédibles les personnages qui leur font face dans les œuvres de fiction doivent être du même avis (d'où les surnoms : "rôleurs" dans *TWD*, "Zacks" dans *World War Z*, "the unmentionables" dans *Pride and Prejudice and Zombies*, etc.). D'ailleurs, si on sait les nommer, c'est qu'on en identifie le concept, donc on est au courant du danger apocalyptique qu'ils représentent et on sait comment les combattre... ce qui nuirait au suspense (ce qu'on connaît ne fait pas peur) et à l'intrigue (on les détruirait facilement).

<sup>3</sup> Adrammélec, Anammélec, Ashima, Nibchaz, Nergal, Succoth Benoth, Tharthak (2 Ro 17.30-31), Amon (Jr 46.25), Artémis (Ac 19.24), Asherah / Astarté (2 Ro 21.7), Baal-berith (Jg 9.4), Baal-peor (Nb 25.1-15), Baal-zebul (2 Ro 1.2-3), Bel / Merodac (Jr 50.2), Kemosh (Nb 21.29), Dagon (Jos 19.27), Moloc (Lv 18.21), Thammuz (Ez 8.14).

<sup>4</sup> 1 Roi 18.21ss, 1 Sam 5.2ss, Esa 40-48, Ac 16.22-23, etc.

**De A à Z.** L'univers de l'Apocalypse Zombie (AZ dans la suite de l'article) contient des critiques sociales qui lui confèrent un rôle similaire au livre d'Ezékiel ou de l'Apocalypse. Malgré le rejet d'un quelconque récit englobant pour l'histoire de l'humanité, la pop-culture cherche à s'inscrire dans une perspective du début et de la fin, d'où l'émergence d'une certaine culture de l'apocalypse.

En fait, la présence ponctuelle de l'icône anti-religieuse "*Zombie Jesus*" aux marches zombies suggère que l'événement tourne en ridicule les attentes traditionnelles de la fin du monde tout en suggérant que l'humanité ne peut pour autant s'empêcher d'attendre *quelque chose*.

Par ailleurs, toute la violence inhérente au genre pourrait être envisagée comme un avant-goût païen de la fin du monde, une préfiguration du Jugement Dernier (à l'exemple du Déluge, de Sodome et Gomorrhe, ou de Jéricho). On trouve toujours dans ces oeuvres un personnage plus ou moins religieux pour suggérer le lien, comme Hershel Greene dans *The Walking Dead* (TWD dans la suite de l'article) : "Quand Christ a promis une résurrection des morts, je pensais simplement qu'il avait quelque chose de légèrement différent en tête"<sup>5</sup>.

Peut-être l'AZ sert-elle alors les mêmes fonctions ? Comme le note Gary Laderman, les récits de l'univers zombie contiennent un discours religieux qui se focalise sur l'homme plutôt que sur Dieu... Les zombies, morts éternels de chair et d'os, sont le pendant sombre des anges, éternellement vivants bien que désincarnés, et ils apportent eux aussi une révélation aux hommes.

D'une part, c'est une dénonciation des menaces idéologiques et écologiques du monde actuel. Le catastrophisme ambiant y est repris sous diverses formes : le fléau zombie est associé à une arme bactériologique, une pandémie, des déchets toxiques, une résolution du déséquilibre démographique, une nature qui "reprend ses droits"... ces associations témoignent des angoisses de notre époque moderne, où l'homme a compris qu'il ne maîtrisait pas la nature.

D'autre part, c'est une profession d'espoir, puisque cette AZ semble libérer la planète de son cancer, la société de sa folie et l'individu de sa torpeur idéologique pour les ramener tous à leur condition précédente : l'âge de pierre avec, en plus, un capital intellectuel et technologique issu de la période moderne. Autrement dit, ce n'est pas un retour au point de départ mais un meilleur recommencement - plutôt qu'un cercle vicieux, une spirale vertueuse.

**Espoir et providence.** TWD proclame moins l'inexistence de Dieu que son abandon de ce monde (déisme), ce qui induit un désespoir plus grand encore : les humains doivent se débrouiller seuls.

Dans une église abandonnée<sup>6</sup>, Rick Grimes, qui ne croit pas en Dieu, s'adresse pourtant à une statue du Christ sur la croix. Cette dernière n'est pas sans rappeler ses fameuses paroles "Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?"<sup>7</sup>, qui reflètent implicitement l'état d'esprit des survivants. Rick lui demande un signe de confirmation et d'encouragement, car il craint de mener les survivants, dont sa famille, à leur perte. Il prend pour réponse un coup de feu accidentel qui aurait pu coûter la vie à son fils, et de conclure : "Dieu a un drôle de sens de l'humour".

Hershel Greene, l'autre figure paternelle et dirigeante, est quant à lui motivé par des croyances religieuses - bien que vagues et inconstantes. En effet, elles ressemblent parfois à des données

---

<sup>5</sup> "Près du feu mourant" (saison 2, épisode 13). Voir également le passage surligné dans sa Bible (Jn 5.29) qu'il semble laisser pour le Gouverneur dans "Bienvenue dans le tombeau" (saison 3, épisode 16).

<sup>6</sup> "Ce qui nous attend" (saison 2, épisode 1).

<sup>7</sup> Ces mots de Jésus évoquent doute et perdition, mais en fait il cite délibérément le début du psaume 22, qui contient l'explication et l'utilité de ce cri à Dieu (v.22-26), signifiant clairement que Dieu ne l'a en fait pas abandonné.

incompréhensibles qui brouillent la perspective de cet homme âgé. Par exemple, lorsqu'il interdit qu'on abatte les zombies, refusant d'accepter que leur état est irrémédiable, sa fille elle même remarque que de favoriser ainsi les morts au dépens des vivants contredit son enseignement sur l'amour du prochain. Comme nous l'avons vu, il est désesparé devant l'AZ (voir "**De A à Z**", fin du § 3, p.2), et ses références à Dieu répondent au manque de sens et de justice qu'il perçoit<sup>8</sup>.

En fait, les personnages qui manifestent une certaine religiosité sont soit des victimes qui ont besoin de croire à un monde meilleur (T-Dog, Carol<sup>9</sup>, Jamie<sup>10</sup>), soit des gens qui ne s'adressent à Dieu que lorsqu'ils sont dans des situations désespérées mais ont finalement le sentiment d'avoir dû s'en sortir seuls (Rick Grimes ou Merle Dixon<sup>11</sup>). L'apocalypse a mis fin aux institutions religieuses et a d'autant plus polarisé les rapports à la foi : ici le christianisme est une béquille mystique pour les faiblesses humaines (ou scénaristiques) et un voile qui empêche de mesurer l'ampleur tragique des événements, mettant les croyants eux-mêmes et les autres en danger.

Au contraire, Dale Horvath, un homme sans religion professée, fait figure de sage. Franc et perspicace, il aspire plus à une vie juste qu'à la survie à tout prix. Lorsque Randall, jeune membre d'un groupe dangereux, est fait prisonnier par Rick, les survivants votent son exécution afin de protéger leur groupe, malgré tous les efforts de Dale pour les en dissuader. Peu après, ce dernier est mortellement blessé par des zombies, et Daryl met fin à ses souffrances. A son enterrement, Rick reconnaîtra que Dale était le gardien de l'humanité du groupe, et que désormais ils agiront à sa façon, pour lui rendre hommage<sup>12</sup>. C'est presque une figure séculière du messie, qui aura dû mourir pour que son message pénètre les coeurs et les transforme.

**Zombie : terrifiant ou terroriste ?** Enragés ou traîne-la-patte, les zombies demeurent à jamais menaçants : impossible de les raisonner ou de négocier avec eux. Ils nous pourchasseront éternellement, parce qu'ils échappent à tout intérêt autre que leur obsession mortifère. En tuer un, s'échapper, s'isoler ne nous débarrasse jamais définitivement car d'autres peuvent surgir à tout moment de n'importe où, même de nos rangs. Ennemi irréconciliable, c'est la figure même du fanatique (religieux notamment), avec qui aucune alliance de paix n'est possible.

**Rongeurs de corps... et d'esprit.** Avec l'ère des zombies, on passe d'une vie éternelle de l'âme après la mort à une mort éternelle du corps après la mort - conclusion logique du matérialisme. Cependant, "la mort au sens biblique n'est pas la non-existence de l'imagerie populaire: elle est un

---

<sup>8</sup> Car après tout, si quel que soit le chemin emprunté, juste ou injuste, tout mène l'individu et l'Humanité toute entière à cette mort sans fin et sans épilogue, alors à quoi bon s'échiner à essayer de faire ce qui est bon ou juste ?

<sup>9</sup> Dans "Un tueur à l'intérieur" (saison 3, épisode 4), ayant été mordu par un zombie, T-Dog déclare que c'était le plan de Dieu pour lui. De même, il conduit un van paroissial, ce qui indique qu'il travaillait probablement avec une église auparavant. Carol quant à elle était incapable de faire face à son mari qui la battait et malgré son endurcissement de caractère, elle maintient que sa fille décédée est à présent au paradis ("Juge, Juré et Bourreau", saison 2, épisode 11).

<sup>10</sup> Jamie est la fille aînée d'Hannah, personnage principal d'une série de webisodes ("*The Walking Dead* : Déchiré") et premier zombie que Rick Grimes rencontre dans la série ("Passé décomposé", saison 1, épisode 1). Dans le dernier webisode de la série ("Tout meurt", épisode 6), Jamie dit à son petit frère que "tout meurt, ça fait partie du plan de Dieu".

<sup>11</sup> Pour Rick, voir l'exemple précédent. Pour Merle, dans "T'as qu'à discuter avec les grenouilles" (saison 1, épisode 3), lorsqu'il est menotté sur un toit qui menace d'être envahi par des zombies, il demande de l'aide à Dieu, ce qui ne l'empêchera pas de devoir scier sa main à vif pour s'enfuir.

<sup>12</sup> "Juge, Juré et Bourreau" (saison 2, épisode 11) et "Les meilleurs anges de notre nature" (saison 2, épisode 12).

état, mais pas le néant. Elle continue donc, quelque part, de s'incarner dans une réalité qu'on ne veut absolument pas voir, ce que le zombie rappelle avec frayeur<sup>13</sup>. On ne peut d'ailleurs s'empêcher de remarquer le paradoxe de l'essor des zombies dans un monde obsédé par la jeunesse et la santé. Comment un public voué au culte du corps peut-il se divertir d'une telle représentation de ce dernier ? S'il cherche un moyen d'exorciser sa peur et son dégoût de la mort, il en devient pourtant bien accroc.

C'est le symptôme d'une psychose sociale : la société occidentale manifeste un déni de la mort et de la mortalité par son "contrôle sanitaire" des phénomènes qui l'entourent<sup>14</sup> et pourtant elle se divertit d'un match sanglant entre les vivants et des cadavres ambulants, où les cadavres ont le dessus. C'est notre lutte incarnée à l'écran : quelque part nous savons que nous ne gagnons pas.

Le seul espoir que proposent ces morts, c'est de prolonger notre existence au prix de notre humanité. Autrement dit : c'est l'immortalité du corps contre celle de l'âme. Certains présentent cette offre sous un jour positif (principalement les vampires<sup>15</sup>), d'autres sous un jour négatif (les zombies<sup>16</sup>). Pourtant dans un monde comme celui de *TWD*, où un phénomène qui peut être analysé scientifiquement relever les cadavres, il n'y a qu'un pas à faire pour arriver à maîtriser le processus de réanimation. De là, l'espoir caché, le zombie 2.0, c'est, en somme, le monstre de Frankenstein (version Hollywoodienne, bien sûr). Il n'est pas étonnant de constater qu'il revient périodiquement sur grand écran avec un rôle de plus en plus central et positif (Van Helsing, 2004 ; *I, Frankenstein*, 2014), prônant une forme de transhumanisme<sup>17</sup>.

**Brains...** Peut-être faut-il voir dans la mode zombie, plus qu'une forme de célébration spirituelle, la recherche d'un nouveau rapport au soi non plus en tant qu'âme dans un corps mais en tant que corps seul. Après tout, la neuroscience a identifié dans le cerveau les processus de nombreux phénomènes traditionnellement attribués à l'âme<sup>18</sup>, que penser alors de la faim obsessionnelle des morts pour le cerveau des vivants ? Si, après Romero, elle s'est étendue indistinctement à l'ensemble du corps, *Warm Bodies* la remet en avant d'une manière très intéressante : consommer un cerveau permet au zombie de revivre les souvenirs de son propriétaire, et de se sentir de nouveau humain. L'âme est donc physique... Et en réalité, la Bible n'exclut pas nécessairement cette vision des choses car l'homme est une unité psychosomatique<sup>19</sup>.

---

<sup>13</sup> Citation de N. Thévenet, pasteur stagiaire et théologien.

<sup>14</sup> On place les personnes âgées dans des institutions ; les effets de la vieillesse sont vus comme une perte de dignité, à laquelle on remédie par l'euthanasie ; on prépare esthétiquement les cadavres pour leur donner un air serein, endormi ; on propose la crémation pour garder nos êtres chers sur une étagère (niant la séparation) ou éparpiller poétiquement leurs cendres aux quatre vents du haut d'une falaise au coucher du soleil...

<sup>15</sup> Prédateurs des humains, ils gravissent un échelon sur la chaîne alimentaire, conservent leur personnalité (*Twilight*, *Tru Blood*, *The Vampire Diaries* / *The Originals*, *Dracula*) et acquièrent des capacités surhumaines, c'est donc une "évolution". Le film *Daybreakers* (2009) souligne nettement la problématique en opposant humanité et immortalité.

<sup>16</sup> Exception faite de certains zombies qui conservent au moins en partie leur personnalité, malgré la faim qui les pousse à commettre des horreurs (*Warm Bodies*, *Zombie Avengers*), présentant alors une immortalité au bilan mitigé.

<sup>17</sup> Courant de pensée promouvant l'utilisation de la technologie pour améliorer le corps et l'esprit humain.

<sup>18</sup> De même, des capacités traditionnellement attribuées à l'interaction magique avec les esprits, comme les pouvoirs surnaturels, sont également devenus l'apanage du cerveau, à travers la mythologie des mutants (X-Men notamment).

<sup>19</sup> Voir mon [article sur l'âme](#) et aussi l'utilisation du mot "*nêphêsh*" en Nb.19,13 pour désigner un vivant puis un cadavre.

**Cérébralités.** Du point de vue biologique, ce qui sépare les zombies des humains est que seul leur tronc cérébral est actif, or les conséquences de cette limite en dit beaucoup sur la définition de l'humanité. Comme l'explique le scientifique (cinglé mais compétent) du CDC, le tronc cérébral permet au corps le mouvement sans conscience, expérience, ou mémoire. Cela a deux implications : d'abord, la personnalité humaine réside dans le cerveau, ensuite, les êtres dont le cerveau n'est pas pleinement fonctionnel (ne permet pas la conscience individuelle) ne sont donc pas pleinement personnels, voire pas des personnes du tout.

Pour passer de la biologie au comportement, dans *TWD*, être humain tient à une forme de solidarité, de relation fondée sur l'altruisme et porteuse d'espoir, d'ailleurs d'autres univers incluant des revenants présentent la même thèse<sup>20</sup>. C'est en cette relation que consiste l'âme, la personnalité, toute la valeur et le sens de la vie humaine pour les post-modernes<sup>21</sup>. L'altruisme humain nécessitant avant tout de reconnaître l'humanité en l'autre, c'est donc une perspective Barthienne : être humain, c'est être intentionnellement et positivement en relation<sup>22</sup>.

Les foetus et les personnes atteintes de maladies cérébrales dégénératives sont-ils porteurs de cette valeur relationnelle ? Certains critiques de l'avortement et de l'euthanasie ont relevé, avec justesse, qu'une société qui met à mort ses membres les plus faibles est une société en déclin parce qu'elle perd son sens de solidarité<sup>23</sup> : c'est nous-mêmes qui perdons à couper les liens.

Allons encore plus loin : quand un personnage se retrouve face à un de ses proches zombifié, pourquoi lui est-il difficile de l'abattre, même sachant qu'aucun remède n'est possible ? Parce que faire du mal à ce qui ressemble un être humain est semblable à faire du mal à cet être humain. Tout comme la Bible interdit de tuer un être humain parce qu'il est à l'image de Dieu (Gn 9.6), la conscience des protagonistes leur interdit de tuer un zombie parce qu'il est à l'image de l'humain. En faisant passer cette retenue pour une dangereuse sensiblerie, cette réflexion typique de l'univers zombie nous incite à réprimer la seule chose qui est à même de fonder notre sens de solidarité : l'unité naturelle de l'espèce humaine. Or cette unité doit être la plus entière possible, incluant même ceux qui ne présentent pas encore ou plus complètement cette capacité de relation intentionnelle, sans quoi l'exclusion d'une catégorie ou d'une autre est purement arbitraire.

La capacité relationnelle d'un foetus est à venir, celle d'une personne atteinte d'Alzheimer est passée : les deux sont invisibles mais réelles, en puissance plutôt qu'en actes et pourtant aussi certaines que les nôtres.

---

<sup>20</sup> Par exemple la série "Buffy contre les vampires". Malgré son auto-dérision, cette série des années 90 était déjà pleinement post-moderne dans sa dépeinture des vampires comme êtres essentiellement égoïstes.

<sup>21</sup> Inversement, les humains qui refusent de jouer le jeu de l'altruisme s'exposent à la même violence - méritée - que les zombies, et sont ainsi déshumanisés. A une époque où altruisme rime avec tolérance et que tolérance veut dire interdiction de désapprouver les idées des autres, les chrétiens ont du souci à se faire.

<sup>22</sup> Les 4 composantes de la relation humaine sont pour Barth : 1. Reconnaître l'autre et établir un contact intime et personnel, 2. Aborder autrui et se laisser aborder avec confiance, 3. Être prêt à offrir et recevoir une aide réciproque, 4. Tout cela, de manière libre et joyeuse. Voir "La Dogmatique de l'Eglise" de Karl Barth, vol.III, ch.2, pp.250-265.

Si on oublie l'aspect biologique, cette vision des choses va en fait jusqu'à concerner toute justification de tuer : légitime défense, guerre "juste", tyrannicide, suicide, et chasse de subsistance sont autant de cas abordés par Barth et que l'on pourrait explorer à partir de cette réflexion sur les zombies, si nous n'avions pas un souci de brièveté.

<sup>23</sup> Ceux qui prônent le droit à l'avortement et à l'euthanasie soulignent généralement l'importance du choix des personnes qui ont autorité directe sur ces vies (la femme enceinte ou la famille de la personne malade) mais proposent également de voir la solidarité comme un respect de la volonté individuelle des personnes faibles (la femme enceinte ou le malade lui-même dans ses moments de lucidité).

**L'homme est un zombie pour l'homme.** D'ailleurs, puisqu'on parle d'avortement et d'euthanasie, abordons le sujet qui au fond englobe tout ça et la lutte contre les zombies : le contrôle démographique. Dans un monde constamment menacé par des foules affamées, où des masses dépossédées s'en prennent aux quelques-uns encore bien-portants, où les ressources s'amenuisent et où un mode de vie alternatif est nécessaire à la survie, de nombreux choix quotidiens impliquent de décider qui doit vivre et qui doit mourir.

N'est-il pas intéressant de remarquer que, dans *TWD* comme dans la plupart des autres oeuvres de l'univers zombie, on ne peut pas guérir le mal, mais seulement se débarrasser de ceux qui en sont infectés ? Pour citer Dominique Decherf, les zombies incarnent "*les peurs ancestrales des privilégiés face aux masses déshéritées, affamées, «sales», réceptacles de tous les microbes et virus de la terre. Il faut les empêcher de nous atteindre, construire des murs, contrôler les avions et les navires, instaurer des camps de mise en quarantaine, les empêcher de se reproduire par un contrôle des naissances radical, et finalement les tuer tous, les faire disparaître, éradiquer sinon la pauvreté et la faim, du moins les pauvres et les affamés. La guerre mondiale contre les zombies, c'est le génocide à ciel ouvert*"<sup>24</sup>.

Dans *World War Z*, c'est même un programme lié à l'Apartheid qui est mis en place pour protéger les humains des zombies. De plus ce sont les infrastructures nationales ou supranationales sur lesquelles il faut compter : d'une part le foisonnement d'armes est rendu possible aux USA par le 2e amendement; d'autre part, l'armée américaine et l'ONU (plus spécifiquement l'OMS) sont souvent des sources d'espoir relativement viables pour les survivants.

**Conclusion.** Le zombie cristallise au final tant de phobies qu'on comprend aisément son succès actuel : peur du progrès effréné, de la pandémie, du fanatisme religieux, de l'abandon, du vieillissement, de l'inhumanité, de l'autre (de l'immigrant) et de la surpopulation... en bref, la peur de la mort. Elle est et demeure la plus grande peur de l'humanité, c'est toujours elle qui interpelle. Ce n'est pas pour rien que la résurrection physique de Christ est resté le coeur de la proclamation apostolique dans les premiers temps de l'Eglise, écrasée par une persécution énorme. Elle doit, encore aujourd'hui, être au centre de notre message.

Si Jésus était dans le monde de *TWD*, il se laisserait manger par les zombies - et ils reviendraient à la vie. Puis, contaminés par cette implacable vie, à leur tour ils auraient le choix de faire comme Jésus pour répandre ce bien. Puisque l'univers zombie n'est qu'un reflet déformé du nôtre, il nous appartient de réaliser que nous sommes ces zombies. En tant que tel, veut-on rester piégé dans cette mort aveugle et sans repos, le corps en putréfaction et l'esprit hanté par des désirs terrifiants... ou bien veut-on revivre ? Sachant que cette mort n'est pas un simple sommeil, et que jusqu'ici aucun moyen humain - éducation, science, politique, etc. - ne nous en a sorti.

*"C'est moi qui suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra, même s'il meurt; et toute personne qui vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ?"*

- **Paroles de Jésus**, Evangile de Jean (chapitre 11, versets 25 et 26).

---

<sup>24</sup> "La guerre des zombies" (voir bibliographie).

## Ex-cursus : la vie d'un zombie

**Morts... vivants ?** Pour résoudre la question du statut vital des zombies, il faut commencer par définir ce qu'est la vie. Le blog [Z is for Zombies](#)<sup>25</sup> propose une liste de ses 7 caractéristiques scientifiques fondamentales : la vie est **1. cellulaire-active** (composée d'une ou plusieurs cellules actives), **2. alimentée** (en énergie), **3. réactive** (elle répond à des stimuli), **4. répliquante** (elle se reproduit), **5. homéostasique** (elle maintient un équilibre interne), **6. héréditaire** (elle transmet certaines de ses caractéristiques lors de sa reproduction), et **7. évolutive** (elle s'adapte). Peut-on en dire autant des zombies de *TWD* ?

Le simple fait qu'ils bougent implique une certaine activité cellulaire (d'ailleurs d'après l'analyse du CDC, il y a une activité électrique dans leur tronc cérébral) ce qui nécessite que quelque chose la produise - autrement dit, l'alimente. Cette activité se limite à des fonctions reptiliennes de base liées à une faim obsessionnelle : ils sont attirés par toute nourriture potentielle, qu'ils détectent à partir des variations de leur environnement (bruit, lumière, odeurs). Ainsi les zombies semblent encore doués de leurs cinq sens<sup>26</sup>. Ils ont néanmoins perdu toutes les autres fonctions et instincts (sommeil, reproduction, conservation, etc.); de même ils n'ont pas de circulation sanguine, ce qui exclue le maintien d'un quelconque équilibre interne par la guérison, la respiration, ou la digestion (indiquant au passage que ce qu'ils ingurgitent ne peut pas les alimenter).

Leur morsure ne fait que transmettre le mal qui les affecte (bien que tout humain soit déjà porteur) et non leurs caractéristiques individuelles<sup>27</sup>. Enfin, au-delà de quelques cas singuliers<sup>28</sup>, aucun changement durable n'a été notée jusqu'ici chez les zombies (qui sont d'ailleurs techniquement incapables de mémoriser quoi que ce soit), à l'exception peut-être de leur tendance à se déplacer en large groupes migratoires.

Nous devons donc, à quatre contre trois, déclarer que les zombies de *TWD* sont morts. Ce qui est intéressant, ce n'est pas le verdict (la plupart des gens auraient conclu la même chose sans cette démarche méthodologique), mais que cela se joue à un critère près.

Mais peut-être est-ce une démarche simpliste. On pourrait exiger que les 7 critères soit remplis. On pourrait pondérer les critères (si l'on examine chaque critère, on constate que les niveaux d'activité cellulaire, d'énergie et de réactivité sont assez bas). On pourrait prendre en compte que l'infection commence par provoquer une mort clinique, ou même que l'activité du tronc cérébral ne permet pas d'avoir conscience de soi (ce qui rejoint le concept de l'âme).

---

<sup>25</sup> Blog interactif pour le cours éponyme donné par Richard Parent à l'Université du Vermont au printemps 2013.

<sup>26</sup> A part peut-être le goût, mais ce dernier est lié à l'odorat, aussi puisqu'ils sont capables de sentir les êtres humains, il est probable que leur sens gustatif soit encore fonctionnel. Quant au toucher, s'ils ont manifestement perdu toute sensibilité à la douleur, ils demeurent capables d'attaquer des êtres humains et de se nourrir, ce qui suppose un certain niveau de ressenti physique.

<sup>27</sup> Comme on peut en voir sous une certaine forme par exemple chez les xénomorphes en fonction de leur hôte (voir la série *Alien* et le film *Prometheus*).

<sup>28</sup> Deux cas pourraient éventuellement donner des suites intéressantes. D'abord, dans les premiers épisodes, un zombie qui prend une pierre pour casser une vitre du centre commercial où s'est réfugié le groupe de survivants, et plus tard un autre se protège d'un coup porté par Sasha. Cela semble indiquer que ce qui réanime les zombies varie en quantité de neurones réanimés, suggérant une évolution possible. Ensuite, les zombies "domestiqués" de Michonne qui ont perdu avec leur mâchoire et leurs bras toute faim et agressivité semble indiquer que les humains pourraient éventuellement contrer ou canaliser cette évolution.

## **Bibliographie / Webographie**

Articles publiés dans le recueil *The Undead and Theology*,  
Sous la direction de K. Paffenroth et J.W. Morehead :

### ***The Living Christ and The Walking Dead***

Jessica DeCou

### ***Zombie Walk, Zombie Jesus and the Eschatology of Postmodern Flesh***

John W. Morehead

### ***Zombies and the 7 characteristics of life***

Publié le 17 Avril 2013 par "Don Juan"

Sur le blog *Z is for Zombies*.

### **La guerre des zombies**

Publié le 26 juillet 2013 par Dominique Decherf

Sur le site France Catholique